

On regrettera aussi (et surtout) que, bien que les préoccupations didactiques tissent la toile de fond de la plupart des contributions, les études qui placent l'usager au cœur des réflexions soient peu nombreuses (trois sur les quinze que réunit le volume) et consistent en analyses de situations de classe, circonscrivant certes très finement les difficultés rencontrées par élèves et apprenants, mais débouchant sur des constats dont les linguistes s'emparent sans pour autant les ramener aux élèves et apprenants (ils vont les inscrire dans le cadre de tel modèle théorique ou dans l'évaluation des performances de tel logiciel) ou sans pour autant se placer à leur niveau, ne serait-ce qu'au plan du métalangage. La volonté déclarée du colloque (et implicite du volume) était de faire se rencontrer linguistes et pédagogues; nul doute qu'il y soit parvenu. Mais le didacticien, oublié de tous, attend des trucs, des recettes, des formulations accessibles à ses élèves, bref des solutions, non des problèmes, et ces solutions ne viennent pas. Le métalangage reste désespérément linguistique et on s'interroge sur ce que l'élève/l'apprenant va bien pouvoir faire avec des concepts comme ceux d'« objet affecté », d'« élément le plus topical » ou de « support autonome », malgré la solidité ou l'élégance de l'argumentation linguistique de ceux qui les utilisent ici. On s'étonne d'ailleurs de l'usage d'un métalangage disparate que personne ne semble penser à remettre en question: le participe passé qui ne s'accorde pas est dit *invariable* (*indéclinable* à date ancienne), alors que la réelle difficulté est justement dans sa *variabilité* (s'il était réellement invariable, on ne s'encombrerait pas de la question de savoir comment l'accorder) et que n'est jamais posée la question de savoir s'il est tout simplement *accordable*. La linguistique semble ainsi attendre implicitement de la didactique qu'elle prenne le relai, mais est-ce bien le rôle de la didactique de chercher le mot juste, celui que l'élève comprendra assurément? Linguistique et didactique ne devraient-elle pas parcourir le chemin côte à côte jusqu'au bout plutôt que de se contenter de rencontres presque fortuites?

Le perdant du volume demeure ainsi l'usager, qui, s'il est au cœur des réflexions, reste dans la ligne de mire de toutes les contributions sans qu'aucune ne l'atteigne vraiment.

Le débat reste donc ouvert: s'il a déjà fait couler beaucoup d'encre, l'accord du participe passé n'a pas encore asséché tous les encriers, tant s'en faut.

Annick Englebert
Centre de recherche « Philixte »
Université Libre de Bruxelles
50 avenue Fr. D. Roosevelt
B-1050 Bruxelles
Belgique
Annick.Englebert@ulb.ac.be

Bellachhab Abdelhadi & Marie Virginie (dir.), *Sens et représentation en conflit: conceptualisation, signification et construction discursive*. (GRAMM-R, 12.) Bruxelles: Peter Lang, 2013, 233 pp., 978 90 5201 782 2 (broché), 978 3 0352 6310 7 (numérique)
doi:[10.1017/S0959269514000052](https://doi.org/10.1017/S0959269514000052)

Sciences du langage, études littéraires, histoire des civilisations: dans sa présentation de cet ouvrage, issu d'un colloque international Jeunes Chercheurs qui s'est tenu à Nantes du 3 au 5 décembre 2009, Olga Galatanu souligne la pluralité des approches présentées.

Elle précise qu' « il fallait un point de rencontre comme celui du *sens* [...] et des *conflits dans son interprétation*, pour que la rencontre soit cohérente et fructueuse » (9). On note en effet qu'à travers l'élaboration de trois parties distinctes – *Représentation et construction discursive* (15–108), *Conceptualisation et construction du sens* (109–170) et *Sens et représentation dans le discours didactique* (171–233) – un véritable effort d'agencement a été entrepris par les coordinateurs. L'efficacité de cette classification ne laisse aucun doute, et on ressent à la lecture l'enthousiasme que mentionne Galatanu dans sa présentation, ainsi qu'une certaine ouverture à l'innovation et au débat d'idées. Un écueil de l'agencement adopté est la difficulté de maintenir une cohérence théorique entre les contributions, puisque celles-ci relèvent de paradigmes souvent distincts et traitent parfois de manière inégale les problématiques envisagées. Cette nuance, qui n'enlève rien à la qualité générale de l'ouvrage, fait plutôt ressortir par contraste la cohérence interne (mais dispersée dans différents chapitres) d'un ensemble d'articles provenant du cercle des étudiants de Galatanu, qui mettent diversement à profit la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) pour répondre à la problématique générale. C'est le cas des contributions de Maria Chaillou et Ana-Maria Cozma (« Signification lexicale et sens discursif en conflit: l'axiologisation polyphonique du mot *harmonisation* dans la presse écrite », 15–28), d'Honoré Gbaka et Virginie Marie (« Visions stéréotypées de l'Afrique », 81–92), d'Abdelhadi Bellachhab (« Dissymétrie de saillance comme génératrice de conflits », 143–158), de Victoriya Nikolenko (« La représentation de la recherche dans le discours didactique: le cas des manuels *Le Nouveau sans frontières et Campus* », 173–188), de Juan Pablo Pietro Guzman (« Construction discursive de représentations et de stéréotypes de la langue française », 189–198) et de Tracy Heranic et Leslie Redmond (« 'Que fait-on des cours inutiles?' Quelle représentation discursive des cours d'anglais dans les filières scientifiques? », 199–210). Ces six articles (distribués dans les trois grandes parties) constituent l'ossature du volume et répondent concrètement aux interrogations soulevées par le titre de l'ouvrage, tout en donnant parfois, par contraste, une impression d'hétérogénéité aux autres contributions. Par exemple, bien que très intéressant sur le plan de l'étude du corpus (lié à l'homophobie et l'homophilie), la contribution de Florimond Rakotoelina (« Surenchère homophobe et homophilie défensive: contorsions sémantiques et interprétations pragmatiques », 29–48) utilise un cadre théorique qui intègre certaines analyses du discours (Maingueneau), et articule des aspects théoriques d'auteurs aussi différents que Culioli, Grize et Sperber. Arnaud Fleury (« Interprétation des formes d'humour », 49–62) s'attache très longuement à discuter des dichotomies telles que langue/parole ou phrase/énoncé mais, concrètement, s'intéresse très peu aux formes d'humour; en dernière analyse, il ne répond donc pas directement à la problématique générale de l'ouvrage. Par ailleurs, d'autres contributions paraissent relativement éloignées de la perspective globale de l'ouvrage pour s'y intégrer harmonieusement. C'est le cas, par exemple, des deux derniers articles, qui contrastent par la dimension très « explicative » qu'adopte Delphine Leroy (« Mises en tensions des passages à l'écrit: le cas d'apprenantes en alphabétisation dans un centre social à Paris », 211–222) et celle très formalisante de Fumitake Ashino (« Syntagme prépositionnel *entre + N*: altérité et construction d'un effet de sens 'contrastif' », 223–233). D'autres contributions résonnent davantage avec la problématique générale et apportent de stimulantes interactions avec les développements de la SPA. Il faut à cet égard signaler les contributions de Romain Vanoudheusden (« Le stéréotype comme structure du discours journalistique sportif », 63–80), d'Héloïse Rougemont (« Approche interculturelle et analyse des conflits: une perspective critique illustrée par l'exemple du processus

de décolonisation en Nouvelle-Calédonie », 93–107) et de Gwénoél Fortin (« Une sociolinguistique de l'Action: construction du sens et interprétation en contexte », 159–170).

Faute de place, il nous est impossible de nous attarder davantage au traitement du sujet. Il ressort néanmoins à la lecture que le cadre théorique le mieux représenté, la SPA, parvient à articuler différentes dimensions du sens et de la représentation et se dote d'outils d'analyse (dits « déploiements argumentatifs ») voire de mesure (enquêtes) pour répondre à des questionnements précis. L'ouverture aux aspects cognitifs (comme, par exemple, le recours à la linguistique cognitive de Lakoff dans l'article de Bellachhab) prolonge aussi les travaux de Galatanu sur l'articulation entre sémantique, pragmatique et cognition (à travers les représentations). Le croisement, dans quelques-uns des articles mentionnés plus haut, avec certains concepts forts (phraséologie chez Vanoudheusden, interculturel chez Rougemont ou constructivisme chez Fortin) propose au lecteur d'heureuses réflexions. Les réserves mentionnées plus haut n'enlèvent rien au plaisir que l'on pourra prendre à la lecture de cet ouvrage, qui témoigne de la vitalité et de l'esprit d'initiative intellectuelle des jeunes chercheurs réunis à Nantes pour ce colloque.

Julien Longhi
Université de Cergy-Pontoise
Centre de Recherche Textes et Francophonies (EA 1392)
Pôle Langage Société Communication Didactique (Lascod)
95000 Cergy-Pontoise
France
julien.longhi@u-cergy.fr

Bouveret Myriam; Legallois Dominique (dir.), *Constructions in French*. (Constructional Approaches to Language, 13.) Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 2012, vi + 287 pp., 978 90 272 0435 6 (relié), 978 90 272 7330 7 (numérique)
doi:[10.1017/S0959269514000064](https://doi.org/10.1017/S0959269514000064)

Ce volume entend illustrer, à l'intention des linguistes français ayant tendance à s'enfermer dans des traditions linguistiques hexagonales, la pertinence, pour l'étude d'unités grammaticales complexes, de ce qu'on appelle en anglais la *construction grammar* ou 'grammaire des constructions'. La synthèse de M. Bouveret et D. Legallois placée en début d'ouvrage fait ressortir avec beaucoup de force les raisons qui ont pu ralentir la diffusion de la grammaire des constructions parmi les spécialistes de la langue française travaillant dans des pays francophones: il existait déjà, en linguistique française, un certain nombre d'approches pertinentes qui semblaient réduire l'intérêt de l'approche outre-Atlantique.

La première partie du volume, consacrée aux constructions verbales, réunit quatre études. D. Willems propose une nouvelle typologie de classes verbales résultant, dans un premier temps, de la projection des quelque 3000 verbes retenus sur leur combinatoire syntaxique et, dans un deuxième temps, de la projection des classes lexico-syntaxiques ainsi constituées sur une typologie sémantico-aspectuelle de situations. Une typologie pareille peut rendre d'excellents services dans le domaine de l'étude de la polysémie verbale. S. Raineri s'interroge sur le nombre de constructions différentes à associer à la